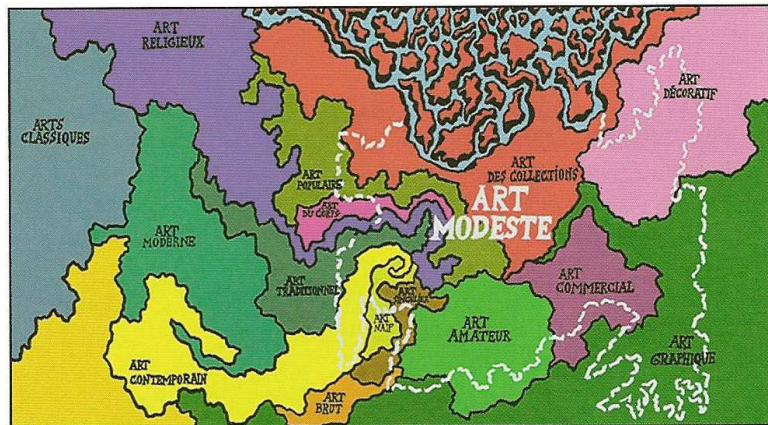


En poussant la porte du Musée, j'ai visité pour vous... ...Le Musée International de l'Art Modeste (MIAM)

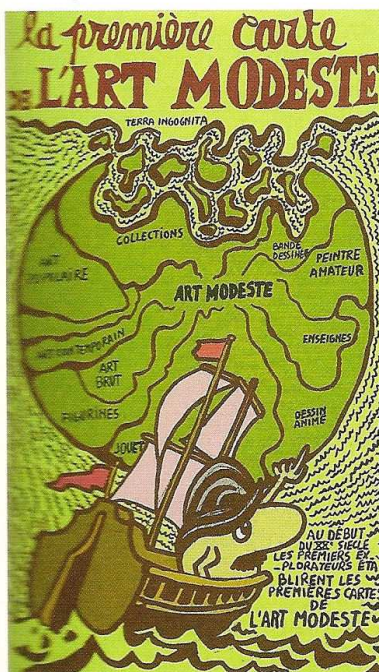
Alain ASSEMAT

Votre revue "Arts PTT" se veut éclectique ; c'est pourquoi il nous a paru intéressant et singulier de traiter un sujet particulier que tout le monde a, consciemment ou inconsciemment, côtoyé et côtoie encore, il s'agit de l'Art modeste. Rares sont les expositions françaises consacrées à cette partie de l'Art ! Il se trouve qu'un musée, le MIAM, présente, en collections permanentes et temporaires ce qui s'affiche de cet art. Mais d'abord, me direz-vous qu'est ce que l'art modeste et pourquoi parler de lui ? Bien sûr, toutes les appartenances ne sont pas représentées au Musée, tant la géographie de cet art est étendue et universelle. Cependant nous essaierons de faire une revue de détail de ce qui peut se réclamer de lui.

Le MIAM (Musée International des Arts Modestes), a vu le jour à SETE (Hérault) grâce, notamment, aux dons de deux collectionneurs, Bernard Belluc et Hervé Di Rosa. Ce projet muséal et artistique a été porté par un artiste, Hervé Di Rosa ayant appartenu au mouvement de la "figuration libre" comme d'ailleurs son compère sétois lui aussi, Robert Combas. La spécificité de ce musée est l'introduction de la dimension populaire au sens "peuple" (pour et du) dans les relations alambiquées parfois, entre, disons le



Hervé Di Rosa. Carte Art Modeste



Hervé Di Rosa. Carte Art Modeste

patrimoine et l'art contemporain. De plus, et c'est là le moindre des paradoxes, il a une façon toute particulière, différente, caractéristique d'interroger le rapport entre l'art et le marché.

Mais laissons Hervé Di Rosa, fondateur et concepteur de ce musée nous expliquer sa naissance.

"A l'occasion d'une de mes expositions réalisée au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, lors d'une des nombreuses visites d'enfants, une petite fille, au détour d'une question, demanda si elle pourrait un jour, revenir au musée d'art modeste. Ce lapsus enfantin, fut la découverte d'un trésor jusqu'ici sans nom, qui me préoccupait depuis des années ainsi que certains amis. Sous ce terme générique (art modeste), nous allions pouvoir regrouper tous ces objets manufacturés (figurines plastiques, céramiques souvenirs, personnages publicitaires etc...), certaines œuvres d'art brut et d'art singulier, tout l'art contemporain des pays en voie de développement".

Cette liste qui n'était pour lui au départ, qu'une idée assez floue, sans trop de limite, s'accroît de jour en jour. D'une intuition sur cette partie de la création artistique de l'humain, reléguée au rang d'art populaire ou carrément "de déchets", allait naître cet "ouvrage" sous l'impulsion, la volonté de cet artiste, de quelques collectionneurs anonymes et la collaboration de la ville de Sète.

Penchons-nous un instant sur les fondements esthétiques et théoriques de l'art modeste. Pour cela, ouvrons "les cahiers de l'art modeste" ; on se rend compte alors que ces objets "art modeste" que plusieurs générations d'individus ont eu entre les mains, émanent du quotidien sans être pour

cela toujours utilitaires. Une de leurs particularités est de susciter un plaisir esthétique, en sollicitant fortement l'imaginaire, le rêve, le souvenir.

L'Art Modeste, ce sont des images, des objets, des attitudes, des sons, des traces, des écrits. C'est le patrimoine des gens.

Le MIAM est un endroit où l'on garde ce que les autres jettent et où l'on en fait des sujets "artistiques". C'est une sorte de "foir'fouille", mais là, attention, l'accumulation n'a jamais fait Musée, il ne suffit pas d'entasser. C'est avant tout le regard d'artistes sur les objets modestes, c'est la reconnaissance par des artistes du travail de l'homme, et en cela, cette génération de peintres "figuration libre" est à remercier.

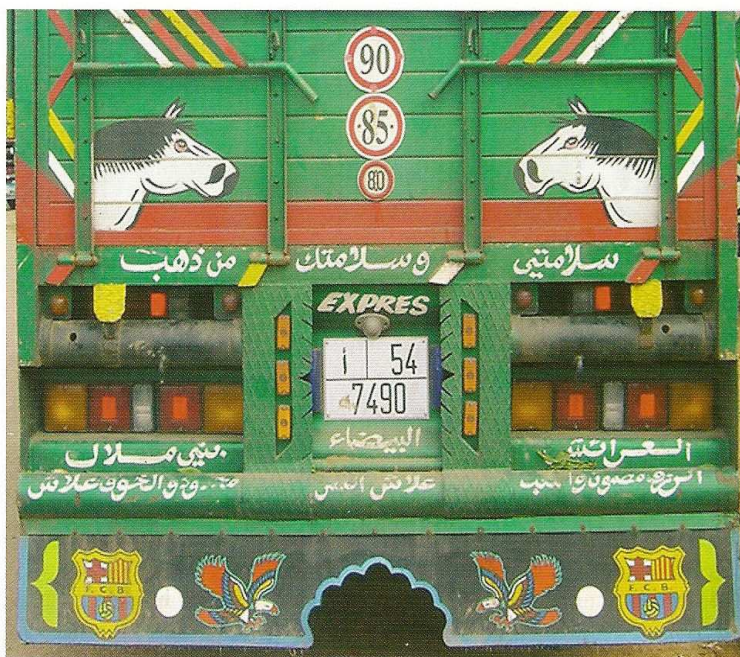


"Customisation" d'un véhicule automobile. (Art Populaire)

Le fond est constitué d'une foule d'objets emblématiques de l'art modeste : cadeaux, farces et attrapes, soldats Mokarex, pochettes-surprises, fèves des rois, le petit bonhomme Pierrot Gourmand dans lequel on piquait des sucettes, poupées Barbie... tout ce dont on ne veut plus, tout ce que l'on jette ou que l'on oublie dans des malles, des fonds de tiroirs, dans les boîtes des débarras, que l'on redécouvre parfois en maraude sur les étals des puces, brocante et autres vide greniers.

Ces objets, d'une simplicité apparente, bon marché, se scindent en deux grandes familles : les objets manufacturés et les objets fabriqués par tout un chacun pour diverses occasions (fêtes, anniversaires, cadeaux de Noël ...)

Les objets manufacturés ont fait leur apparition dans les années 1950 (le plastique aidant), et ils accompagnent, depuis, la société de consommation. Elaborés par des techniciens expérimentés, avec des technologies souvent sophistiquées, ils naviguent dans les circuits commerciaux, sont vendus, ou paraissent être donnés en cadeau lors de promotions de produits. Le propre de ces objets "art modeste" est qu'ils sont à portée, qu'il suffit de les ramasser, puisque "déchets" marketing, l'exemple type par excellence, restant pour nous français, le "cadeau Bonux", (beaucoup se souviennent), contenu dans les paquets d'une marque de lessive d'alors, ou encore plus tard, l'œuf "Kinder surprise".



"Customisation" d'un arrière de camion. (Art Populaire)

A l'inverse, les objets uniques, apparaissent comme une sorte de bricolage du futile, de réalisation dérisoire, de l'inutile, produits par l'indicible pulsion artistique de personnes, souvent dépourvues de culture ni savoir-faire artistique, mais, pas seulement. Ces objets-là sont souvent élaborés avec des matériaux récupérés dans la vie quotidienne (boîtes de conserve, vis, boulons, coquillages, allumettes, bouts de chaînes, bouchons, bois flottés, cordages, etc. la liste est inépuisable). Ce qui les caractérise est semble-t-il la volonté de devoir poétiser, transcender l'univers dans lequel vivaient leurs auteurs, de véritables artisans créateurs de ce que l'on pourrait nommer l'imaginaire fonctionnel.

Ces objets manufacturés ou artisanaux, souvent clinquants, inutiles et bariolés

viennent des périphéries de l'art naïf, de l'art brut ou de l'art populaire, mais ils forment, dorénavant, et par la volonté de leurs collectionneurs, une famille autonome : la famille "modeste" qui fédère ces différents territoires. Reconnaissons à leurs "promoteurs", cette opiniâtreté, cette vision émotionnelle, ce dévolu curieux jeté sur tous ces objets, ustensiles et images.

Afin d'entrer un peu plus dans le détail, et de satisfaire votre curiosité, nous "visiterons", dans une première partie, successivement :

L'art populaire, les arts traditionnels, les arts du corps, les arts décoratifs. Cette visite n'est en rien ordonnée comme telle au musée. Elle est surtout le prétexte de pénétrer un peu plus cet amoncellement "d'arts", de mieux appréhender leurs contours et leurs frontières.

I. L'art populaire

L'art populaire est un champ très vaste duquel il est possible de distinguer certaines parties qui constituent, en elles-mêmes, des territoires à part entière citons les arts traditionnels, les arts du corps et les arts décoratifs.

Il est des terrains propices où cet art populaire apparaît à nous ; ce sont entre autres, les bords de route, les villages, les transports... La "customisation" des véhicules, extérieur mais aussi intérieur, se pratique dans tous les pays, ("coccinelle" Volkswagen au Mexique, autobus en Amérique du Sud ou triporteurs en Inde), de même les adolescents, jamais à court d'idées, transforment leurs mobylettes, autres jeux et engins de glisse (skate-board, planche à voile, cerfs-volants, boomerangs) avec des "inventions" qui leurs sont propres.

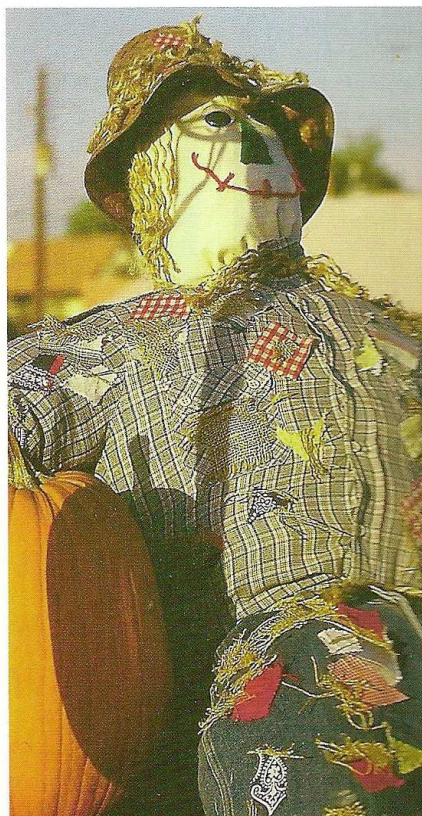
Parmi les objets phares de l'art populaire si les customs sont bien entendu incontournables, nous pouvons y ajouter les cerfs-volants, les **épouvantails** dans



Halloween. (Art Traditionnel)

les champs, les barrières des jardinets, le modélisme et bien d'autres. Les villes regorgent de taxis de par le monde et chaque compagnie, pour se différencier et attirer les clients, fabrique sa propre enseigne spécifique, boule, lune, trèfle, lanterne... Issus de traditions lointaines ou récupérant des thèmes du cinéma ou de la télévision, les masques prennent toute leur

place dans cette énumération ; ils peuvent être réalisés en plastique industriellement ou à la main (fer, carton, papier mâché), par leur utilisateur. Qu'elle soit "premium" (petit jouet en plastique, souvent animé, vantant les produits les plus divers, du fast-food à la lessive, à l'exemple du cadeau bonux, (le premier "premium" français) ou "action figures" (Playmobil et autres personnages de pochettes surprise, barbie, Harry Potter, les maîtres de l'univers, Godzilla, Star Wars et j'en passe), la figurine que tout un chacun a eu entre les mains, occupe une très large place dans l'art populaire et donc dans l'art modeste.



Épouvantail. (Art Populaire)

II. Les arts traditionnels

Les fêtes publiques religieuses ou civiques, locales ou nationales (fêtes de villages, férias de tous pays, corso, Noël, Pâques...) ont donné lieu à une foule d'objets et d'images modestes. Il en est aussi des célébrations familiales



Piñatas. (Art Traditionnel)

(baptêmes, fêtes, mariages, anniversaires), les fêtes de l'épiphanie, la **fête d'Halloween**... Citons aussi dans cet ordre d'idées, "les 15 años" en Amérique latine, les "**piñatas**" (pots à surprises) ou les "judas" mexicains brûlés à Pâques. Recensons aussi les défilés de "géants" du nord de la France, les "Gilles de Binche" belges, les "fallas Valencianas", les carnivals de Rio ou d'ailleurs, toujours supports de trouvailles artistiques, de chars colorés et de corps peints. Ce qu'il est essentiel de constater c'est que, quelle que soit leur nature, ces

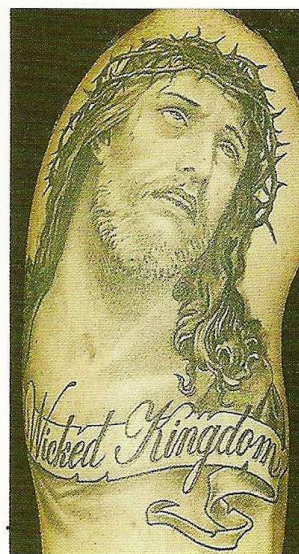
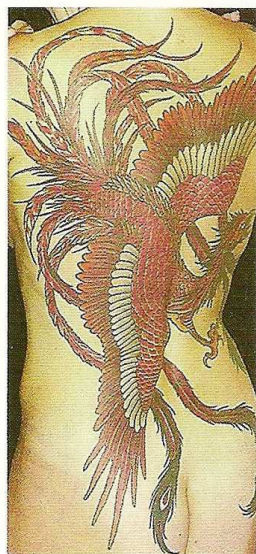
événements confèrent une importance toute particulière au visuel. A travers des costumes, des coiffures, des chapeaux, des maquillages, des drapeaux et autres guirlandes, des banderoles, souvenirs et cartes postales, bouteilles colorées, trophées sportifs, l'œil, est fortement sollicité, avec en corollaire l'appréciation de notre jugement, de nos ressentis.

Toutes les manifestations d'identité ethnique, de ferveur religieuse, de patriotisme, et même de subversion comme les défilés revendicatifs, les parades, les festivals de rue, les concerts de rock à grande échelle participent inlassablement par leurs sons, leurs graphismes, leurs typographies, de ces moments marginaux que va retenir l'art modeste. Comme on le devine celui-ci peut tout aussi bien naître de l'avant-garde comme de la nostalgie.

III. Les arts du corps

On a vu que l'art modeste s'attache aux petites créations du quotidien. Il y a ceux qui décorent leur intérieur, leur maison, leur jardin, ceux qui décorent leur véhicule, taxi ou camion, mais l'habillement, la coiffure et même le tatouage et le piercing procèdent du même désir "d'embellissement" de la vie de tous les jours, un peu plus intime malgré tout.

Le tatouage par exemple est la manière la plus ancienne de se distinguer des autres. On les retrouve à toutes les époques, à tous les coins du monde avec leurs codes et messages. Ils ne sont pas alors ,considérés comme modestes, plutôt ethnologiques ils appartiennent alors à l'histoire. Ils deviennent modestes dans les prisons et les bagnes, où par souci de lutte contre le désœuvrement et la volonté de ne pas sombrer dans la folie, l'homme est poussé à se décorer sans académisme ni souci



Tatouages. (Art du Corps)



Costume. (Art du Corps)

d'esthétique. L'expression traditionnelle, digérée et devenue commerciale, n'en devient pas moins art modeste. Cette récupération à l'infini des signes venus du fond des âges et de toutes contrées, va ajouter des "caractères" à l'alphabet des pratiques populaires.

L'habillement et la coiffure vont, de même, procéder de cet enrichissement de l'art modeste. On expose ses idoles, ses slogans, ses images sur les t-shirts, les blousons et les jeans. Les Hippies des seventies, puis un peu plus tard les skate boarders, les surfeurs et autres bikers deviennent de véritables galeries d'art contemporains, tandis que les homosexuels réinventent les costumes de carnaval pour leurs parades dans les grandes villes du monde. On peut dire que l'art modeste enseme la création, lorsque de nombreux objets modestes, mais pourvus de qualités esthétiques propres, pourtant qualifiés de mauvais goût, sont récupérés par

tous les grands couturiers et l'élite de la mode, (babioles, chapelets, broderies, pendentifs, turbans, accessoires déco...).

IV. Les arts décoratifs

Depuis la nuit des temps, l'homme a eu le souci constant de magnifier son environnement immédiat. Eglises, temples, châteaux, palais, tombeaux, furent des endroits de tous temps décorés par les grands et puissants. Mais de manière bien plus modeste les populations aussi s'attachèrent à décorer auberges, masures, demeures. Les objets de décoration, émanent tout d'abord de l'artisanat, mais la mécanisation, puis les nouveaux matériaux comme le plastique et l'électricité vont modifier définitivement les arts décoratifs par une production en série accessible à un plus grand nombre.

Le but des arts décoratifs est d'enjoliver le quotidien, de transformer les objets usuels pour les rendre plus agréables. Au gré des modes, des époques tout est sujet à décoration : meuble, papier peint, ustensile, maison, nourriture même. Les arts décoratifs restent une discipline à part entière de l'art, mais vont alors se rapprocher et intégrer l'art modeste lorsqu'ils seront peu sensibles à la critique, lorsqu'ils seront affectés de notions de bon ou au contraire mauvais goût.



Torchon calendrier (Art Décoratif)



Souvenir. (Art Traditionnel)

Qu'y trouve-t-on ? Les papiers peints nous l'avons dit, mais aussi les papiers d'emballage pour cadeaux, **les torchons calendriers** décorés où leur fonction utilitaire n'enlève rien à leur valeur esthétique, les tapis et autres objets usuels, (réveils, abat-jour, accroche serviette, magnets des réfrigérateurs, vaisselle, dessus de télévision, et même pourquoi pas les sculptures gastronomiques lors de repas...). Dans tous ces objets, qu'est-ce qui nous attire ? Leur étrangeté, leur apparence, leurs couleurs et leurs formes c'est évident, mais aussi les souvenirs auxquels ils sont liés comme l'affect ou la mélancolie.

Conclusion 1^{ère} partie

Comme on vient de le voir, l'Art Modeste cerne ainsi cet art de périphérie, aux ramifications multiples, qui

participe de toutes les marges, de toutes les disciplines artistiques, cet art généreux qui croit en l'homme tel qu'il est. L'un des principaux moteurs de cet art "fait par tous et pour tous" (Alain Sevestre), est l'importance accordée aux élans du cœur face aux raisonnements intellectuels, le rejet d'une approche élitiste de l'art et de la culture au profit de l'émotion et du plaisir, la disparition de l'artiste au profit de l'art. Grande est la famille de l'art modeste : il est proche de l'art populaire, de l'art brut, de l'art primitif, mais ne s'y épuise ni ne s'y confond, il s'y dilue quelque peu.

Dans un prochain numéro nous vous proposerons, avec la 2^{ème} partie, de visiter d'autres facettes de l'art modeste, à savoir si vous le voulez bien, l'art amateur, l'art religieux, l'art des collections mais aussi l'art commercial et une petite partie consacrée à l'architecture ■

A bientôt.



Peluches. (Art Traditionnel)

Bibliographie

- MIAM de Sète
- L'Art Modeste de Alain Sevestre
- L'Art Modeste par Hervé Di Rosa (Ed. Hoëbeke) 2007
- Hervé Di Rosa, Bons baisers, par Jean Seisser, (Ed. du Panama)
- Le Monde du 3 juin 2005
- Art Modeste, art des marges contre art du centre ?
- Entretien entre l'artiste Hervé di Rosa, l'écrivain Frédéric Roux et Jacques Soullillou, essayiste. (Le mercredi 10 mai 2000)
- Art Populaire en Suisse, par Nicolas Bouvier (Ed. Zoé) 1999
- Les Chefs d'œuvre du Kisch, par Jacques Stenberg (Ed. Planète) 1971
- L'Art Insolite par Raymond et Jacqueline Humbert (Seuil) 2001